



PAR THIBAUT VINEL



Rejoignez-nous sur



TENNIS BREAK



# "JE NE SUIS PAS PAYÉ par ces joueurs pros"



« Daniel Meyers ne compte plus les heures passées dans l'avion et sur un terrain pour soigner aux petits oignons ses boursiers. »

## "Deux Top 100 en 6 ans, UNE BELLE RÉUSSITE"

Entre Pro Team et boursiers, il a trouvé un bon équilibre

Lorsqu'il a lancé Hope and Spirit, le système de bourses était encore à peaufiner. "La première

année, nous avons lancé le projet avec une sélection moins sévère. La deuxième année, nous en avons sélectionné huit."

Lors de la 6<sup>e</sup> année, l'équipe compte 18 boursiers qui sont classés entre les 10 et 50 meilleurs belges. "Il faut savoir

que les jeunes sont protégés par les fédés. Moi, j'essaie d'agir en complémentarité pour offrir le meilleur cadre à certains jeunes. La mise à disposition de bourses Hope and Spirit ne plait pas à tout le monde."

En réalité, l'approche est très différente. Là où les fédérations ont des moyens pour amener les jeunes dans le Top 100, Hope and Spirit détecte des jeunes prêts à s'investir autant dans leur tennis que leurs études.

Seul hic, les boursiers doivent

s'exiler aux USA pour combiner études universitaires et tennis de haut niveau parce que le système scolaire en Belgique ne favorise pas l'éclosion de sportifs pros. "En plus, le niveau des matches universitaires est très élevé. Des gars comme Isner sont sortis de cette filière. Aux States, il est possible d'obtenir une bourse qui couvre 100 % des frais. Une organisation, Overboarder, nous aide à envoyer ces jeunes dans les meilleures conditions."

Ces boursiers reviennent vers

23 ans de leurs études aux États-Unis avec une connaissance de l'anglais, un diplôme et la perspective de vivre 10 années sur le circuit sans pression car ils ont une porte de sortie, sans oublier l'expérience de vie.

MEYERS ATTEND les premiers produits Hope and Spirit revenus au pays. La fondation fête ses 6 ans. Les premiers ont passé 2-3 ans en Belgique avant de s'envoler vers les USA où ils achèveront en 2018 leurs études.

Daniel Meyers fête les 6 ans de sa fondation qui est un projet en avance sur son temps

Hope and Spirit souffle ses 6 bougies avec le sentiment du devoir accompli. "Grâce à nos réserves financières, nous sommes certains de poursuivre l'aventure jusqu'au 10<sup>e</sup> anniversaire."

La création de Hope and Spirit est le fruit d'une succession de rencontres au hasard d'une vie. Tout a démarré il y a 7 ans au Khamchatka, dans le détroit de Bering. "J'y ai chopé une pneumonie très sévère qui m'a obligé à rentrer en Belgique", confie Daniel Meyers qui a passé 38 jours aux soins intensifs.

À CAUSE D'UN TRAITEMENT à la cortisone, il a pris beaucoup de poids. "Je suis parti en cure dans une clinique où j'ai perdu 25 kilos en 2 mois. Mais je m'ennuyais."

À cette occasion, il a croisé un

ami à Marbella, Manolo Santana. "Il avait reçu des terrains de la ville pour bâtir un club. Nous avons discuté."

Cette rencontre a été déterminante car elle a ramené Daniel Meyers dans le giron du tennis. "Il m'a redonné goût", confie-t-il en rappelant qu'il avait quitté ce milieu à la suite du comportement des joueurs professionnels. "Je n'avais gardé que deux amis de cet univers sportif : Guy Forget et Mansour Bahrami."

De retour en Belgique, il s'inscrit au Royal Léopold Tennis Club et prend des cours avec le professeur Costa Salakenos à raison d'entraînements le matin et l'après-midi. "Un jour, un gars vient me parler. Il s'appelle Dimitar Grabul. Il est Macédonien. Il me raconte sa vie et me de-

mande de l'entraîner." Dans la foulée, il croise la route d'un autre joueur qui bouleversera la suite de son programme : Mirza Basic. "Il voulait s'entraîner avec moi au Léopold en même temps que Dimitar."

S'ensuivent deux semaines de rêve pour les trois hommes. "Basic me demande de venir en tournoi à Zagreb." La notion d'Hope and Spirit prend une tournure plus concrète dans la tête de Daniel Meyers. "Son profil m'intéressait car il avait entrepris des études d'avocat tout en tentant de percer sur le circuit ATP."

Ce jeune gamin venu de Bosnie inspirait le slogan de la fondation : le tennis, c'est bien. Les études et le tennis, c'est mieux. "J'avais le joueur idéal pour lancer mon projet."

Cette fondation d'utilité publique était destinée à des jeunes belges entre 14 et 18 ans, mais elle a démarré grâce à l'impulsion d'étrangers, se mettant au service de jeunes joueurs belges. Très vite, Hope and Spirit attire l'attention dans le milieu. Cinq joueurs cumulent tennis et études.

"Les parents pensent tous avoir donné naissance au futur Federer. Moi, je suis présent pour leur assurer un plan B si le tennis ne fonctionne pas aussi bien qu'espéré."

EN TANT QUE PRÉSIDENT de la fondation, il ne peut suivre chaque gamin sous peine d'en avantager l'un au détriment de l'autre. "J'ai l'avantage de ne pas être payé par ces joueurs pros, ce qui me laisse une liberté totale dans leur gestion. Mon deal coaching prévoit que ces joueurs me remboursent les frais que j'ai engagés pour eux le jour où ils entrent dans le Top 100 et de verser 25 % de leur prize money à la fondation. A priori, ce jour-là, ils en auront les moyens."

Un joueur a besoin d'avoir un coach à ses côtés au moins 15 semaines par an. En additionnant les frais de fonctionnement et le salaire du coach, la note annuelle s'élève à 40.000 euros. "Cette prévision est optimiste car un bon coach coûte plutôt 5.000 euros net par mois. Moi, je suis mes gars bénévolement jusqu'à 32 semaines par an."

"Les parents pensent tous avoir donné naissance au futur Federer"

## Basic, l'ambassadeur idéal: AVOCAT ET TOP 100

Mirza Basic, qui a battu hier Gaël Monfils à Munich, restera lié dans la belle histoire de Hope and Spirit

Un lien d'amitié l'unit à Daniel Meyers qui en parle comme de son fils tout en restant réaliste. "Il est musulman, ce qui complique parfois l'alternance. Il a le tempérament du Sud. Comme il a connu la guerre, il est d'un naturel méfiant. Mais ce gars a un talent fou. Nous avons bossé sur les capacités physiques. Il me racontait au début qu'il n'avait pas besoin de bosser son physique vu son jeu."

Fin 2017, Basic a connu un premier déclin à Moscou. Cette saison, il fait un quart de finale à Doha. Son titre à Sofia (ATP 250) l'a révélé au grand public, notamment son succès face à Stan Wawrinka. Hier, il a gâché le retour de Gaël Monfils à Munich 6-2, 3-6, 6-3.

DERRIÈRE LE JOUEUR se cache un homme tout aussi remarquable. Son père est chirurgien. Sa maman est avocate.

Mirza Basic, qui a étudié le droit, a suivi sa propre voie sportive grâce à un mécène qui lui a prêté 100.000 euros lorsqu'il avait 15 ans. "Mirza doit encore rembourser cette somme d'argent aujourd'hui. Il a eu l'intelligence de comprendre que la carrière de joueur de tennis laissait beaucoup de temps libre qu'il a consacré à l'étude du droit. Il a passé ses examens à Sarajevo."

La personnalité de Basic plaît à Meyers qui voit en lui un gars responsable et poli. "Je ne prendrai qu'un seul exemple. J'ai croisé des joueurs assistés à 100 %. Mirza, il se gère tout seul. Il organise ses voyages, ses réservations..."

À presque 27 ans, Mirza Basic, devenu enfin un joueur mûr, file vers ses plus belles années sportives. "Je compte profiter de ses dernières années de carrière pour porter encore plus haut les couleurs de la fondation."



Mirza Basic a démontré qu'il était possible d'utiliser son temps libre sur le circuit pour obtenir un diplôme. © DR.

## ENTRE ÉVOLUTIONS ET DÉRIVES, L'ATP TENTE DE SURVIVRE

### Chacun doit rester dans sa catégorie

Le circuit ATP a eu le courage de se poser des questions pour s'adapter à l'évolution de la société. Le circuit des Futures et Challengers sera réformé pour offrir des tableaux plus homogènes. "Un gars comme Mannarino a joué à plusieurs reprises le challenger de Nouméa alors qu'il est trop bien classé, s'insurge Daniel Meyers. Les Futures serviront dorénavant aux joueurs qui n'appartiennent pas au Top 750 dans le cadre du Transition Tour." L'ATP augmentera les dotations des Challengers (minimum 50.000 dollars et Hospitality) pour inciter les jeunes à jouer les qualifs.

### "J'aime la Coupe Davis, mais le sacrifice est trop lourd"

La réforme de la Coupe Davis divise le circuit. L'ancienne formule ne plaît plus. La nouvelle sera encore pire. En août, l'avenir du Saladier d'argent sera voté. "L'ancien format n'était pas productif pour les carrières. En fonction du parcours de son pays, un joueur pouvait consacrer 10 semaines sur une année pour cette compétition. C'est énorme. En plus, il ne recevait plus aucun point ATP. Je ne suis pas opposé à la Coupe Davis, mais le sacrifice était trop élevé. L'idée de ce championnat du monde sur deux semaines est un signal positif."

### "La disparition du respect"

Le tennis n'est qu'un miroir de la société. Certaines valeurs disparaissent de manière inquiétante. Daniel Meyers ne veut pas passer pour un vieux has been, mais il tire la sonnette d'alarme. "Je croise des coaches âgés qui me disent qu'ils achèvent leur dernière saison sur le circuit. Ils déplorent le manque de respect des jeunes qui changent de coach comme de chemise. Ils ne sont plus éduqués sportivement. Ils ne passent pas le filet. Ils ne ramassent pas les balles. Ils jettent leurs déchets par terre. Ils ne tiennent plus la porte. Ils ne disent que trop rarement bonjour."

### "Il y a trop d'argent en jeu"

Il faut le connaître de l'intérieur pour pouvoir le critiquer. "Depuis que Basic est dans le Top 70, je reçois plein de messages. L'opportunisme est répandu. Seule une poignée de privilégiés profitent du système. Le circuit est un miroir aux alouettes, c'est-à-dire qu'il tourne et aveugle les gens en leur faisant miroiter plein de belles histoires. Aujourd'hui, il y a trop d'argent en jeu pour que le circuit reste agréable."

### "Les gars du Top 100, les rois du pétrole"

Daniel Meyers regrette que l'ATP ne se soucie que de ses stars. "L'ATP fait tout pour protéger son Top 100 car ce sont eux qui attirent les sponsors et le public. Les incitants de présence sont inévitables. Longtemps, ce système de primes a été tenu secret. Selon L'Équipe, un gars comme Wawrinka a touché 100.000 euros pour venir à Marseille. Pour la petite histoire, il a reversé la somme à des œuvres philanthropiques à cause de sa mauvaise prestation. Les mecs dans le Top 100 sont les rois du pétrole. Ils touchent de l'argent des sponsors, les prize money, une somme par jour pour les frais de nourriture et autres (250 dollars par jour sur les Grands Chelems)."

# 100.000

Mirza Basic rembourse toujours la somme de 100.000 euros prêtée par un mécène il y a 12 ans